

d'événements. Nous cherchons, nous rions. La vulnérabilité du sens confisqué se dérobe. Nous pensons à Jacques Prévert par l'étonnante mise en pages qui refuse la linéarité pour sa singularité imaginative. Des plages de mots, à droite, à gauche, au milieu de la page rêveuse. Nous pensons à l'Oulipo par les contraintes structurales des contes qui font parler prioritairement les objets, chacun à leur tour. Conte 1, une seule version. Conte 2, deux versions, conte 3, trois versions, conte 4, quatre versions.

Les héros de ces dix contes sont des objets multiples : un pot de fleurs, une tasse blanche, un tabouret boiteux (conte 1), un banc de bois et deux baluchons (conte 2), trois pavés, une lanterne et une vieille godasse (conte 3), un coq d'église, un épouvantail et des cheminées (conte 4). Tous vivent de multiples événements singuliers, extraordinaires.

La vie des objets-mode d'emploi écrirait Georges Perec. Des objets pleins d'humour. Pour n'en citer qu'un, l'émouvante vieille godasse qui comprend le tragique de son chemin au bout duquel il y a toujours un autre chemin qui la mène jusqu'au bout d'elle-même. Tous ces objets-personnages nous font vivre tant d'événements qui nous font trembler de tendresse. À bien lire la syntaxe de ces objets, nous découvrons que la quête de Fernand Deligny est de parler et d'agir dans le monde de l'exclusion, comme en funambule qui manie le paradoxe pour mieux saisir la vérité des exclus et de ceux, qui avec eux, agissent. Un funambule magique dans un « monde gorgé de morales scientifiques » sur le fil de son imagination.

Deligny l'écrivain, Deligny l'éducateur, Deligny le chercheur, Deligny le conteur, Deligny l'homme engagé, Deligny l'homme paradoxal qui, entre le noir des mots et le blanc des craies, donne vie aux objets pour mieux faire taire les hommes si sûrs de leurs pensées si dures, jusqu'à l'exclusion de ceux qui, déchirés et déchirants, vivent différemment. Deligny, attentif à ces enfants qui ont des oreilles et des yeux pour entendre et voir le monde.

Quelle chance ce livre comme un sourire ! Comme un voyage au pays des merveilles autour de la grande mappemonde du temps

avec ses traces, ses squiggles, ses ruptures, avec sa structure sociale. Un livre qui nomme l'exclusion des objets et leur possible réparation par d'autres parce que des enfants et leur maître leur prêtent vie sur un grand tableau avec de la poudre de craie et des mots et de l'encre dans le noir et le blanc du lien social. L'objet comme l'enfant est une figure sociale. Tel est l'enseignement de ce livre poétique, drôle et profond, à ne pas manquer.

Marie-José ANNENKOV  
Membre associée du laboratoire LLA-Créatis,  
université Toulouse-Jean Jaurès  
mj.annenkov@gmail.com

## L'intime désaccord

### Entre contrainte et consentement

Sous la direction de PATRICK FAUGERAS  
Revue *Sud/Nord*, n° 27, 2017, 320 p.

À la lecture de ce numéro de *Sud/Nord*, j'ai éprouvé une reconnaissance réconfortante : impression qu'enfin les vraies questions étaient abordées et l'étaient de front. Car ce numéro se caractérise surtout par son angle d'approche : cet intime désaccord logé au fond de chacun de nous et la tentative de compréhension à la fois de ce qui le fonde et la manière dont chacun s'en débrouille.

Les articles sont très différents, touchent des domaines extrêmement divers et cette variété des abords, des angles de vue, des situations paraît être la vraie manière d'envisager les choses avec ses impasses, son mystère, ses diversités, etc.

« L'intime désaccord », c'est la « collaboration » des travailleurs au travail (Danièle Linhardt), « l'adhésion » des psychiatres à l'enfermement (Bogaert, Chaperot), la rumeur propagée sur une personne et qui finit par être prise pour la vérité (comme s'il était plus facile de croire à la fiction qu'au réel), l'adhésion des soldats à la guerre de 14 tout autant que celle des soignants au programme d'extermination des malades mentaux par le III<sup>e</sup> Reich, etc.

Plusieurs articles passionnants (Ogilvie, Ferreri, Gros, Davoine, T. Faugeras, etc.) abordent la question de cet intime désaccord sous l'angle d'une pensée philosophique, psychanalytique,

historique... Leur cohabitation au sein du même opus fait sentir le côté tentative. Oser aborder la question sous plusieurs facettes donne le sentiment qu'enfin, sans arriver évidemment à en trouver le fin mot, on l'approche un peu plus et un peu mieux, et bien plus qu'avec une théorie unique, construite, bien léchée et inévitablement mensongère...

Mais le plus important peut-être, dans cette diversité des abords, est qu'elle provoque la réflexion et mette au travail en nous-même l'intime désaccord, cette question essentielle, qui se pose à travers celle de l'obéissance et de la servitude, ou à l'inverse dans la capacité « d'affirmation négative » (Aisenstein). À nous faire approcher toutes les formes que peut prendre cet intime désaccord, il y a le constat qu'il est à la fois la grande question, fondamentale, pour tout humain tout autant que la vie même.

Blandine PONET  
Membre du comité de rédaction.  
blandine.ponet@wanadoo.fr

### **Les refus d'apprendre. L'élève, son professeur et la littérature**

JESSICA VILARROIG  
IES éditions, 2017.

Dans *Les refus d'apprendre. L'élève, son professeur et la littérature*, Jessica Vilarroig livre son expérience et sa réflexion sur l'enseignement pour qu'il soit un acte de transmission des savoirs, une aide à la constitution de la personnalité et à la capacité à penser des adolescents. Professeur de lettres dans un dispositif soins-études, formée à l'art-thérapie, son écriture dense et précise traduit les modalités d'apprentissage des adolescents, une maîtrise de l'art de la pédagogie et une connaissance de la littérature. En explorant avec ses élèves les œuvres et les personnages littéraires, elle construit des supports pédagogiques et dispose de leviers pour mieux accompagner les élèves dans les apprentissages. La littérature permet au professeur d'aller à la rencontre des élèves, à l'élève d'aller à la rencontre de lui-même et des autres. La littérature est comme une mise en abîme où l'œuvre se heurte à la stratégie de négation d'un travail à accomplir. Alors l'élève

et le professeur vont chercher un savoir et une structure qui tendront à les construire réciproquement. L'enseignant permet à un adolescent de « s'engager dans l'odyssée de sa vie, de l'aider à quitter les attaches de l'enfance sans pour autant les nier trop brutalement [...] de l'aider à devenir un être temporel en restant en mouvement ». L'adolescent doit trouver la réponse qui est la résultante de ce que lui fournit le professeur : une capacité à mettre en conflit, une démarche qui permet aux limites d'être moins floues. L'auteur énumère les trois déviances qui peuvent naître à l'adolescence : la maladie mentale, l'addiction, l'adhésion au modèle de la société de consommation, qui font des adolescents des « demeurés » fixés dans le temps et non pas en devenir. L'auteur convoque la psychanalyse, « Patience, mon cœur ! » résume bien ce que l'on attend de l'enseignant : accompagner, en contenant, un adolescent vers son devenir. Les enseignants doivent prendre le temps et ne céder en rien à la pression sociale. L'objectif sera d'obtenir un être capable de permanence, de révolte et de créativité. L'adolescent doit apprendre à poser la distance nécessaire entre lui et les objets infantiles de l'attachement. La triangulation, c'est la résultante d'un désir maîtrisé. Le non-gestion de son désir peut l'entraîner vers l'atonie ou l'autodestruction en le mettant en échec ou en développant chez lui un esprit de compétition sans intériorisation. Préparer une séquence et assister à la rencontre décisive entre un adolescent et un poème de Baudelaire, voir les héros de la littérature comme les paradigmes de l'adolescence, le professeur doit essayer d'aider l'élève à se sentir à sa place en classe pour qu'il supporte l'instant de l'apprentissage, il doit prévenir et canaliser l'évitement et la fuite. La littérature permet à l'adolescent de se construire lorsqu'elle est le fruit de la médiation du professeur.

#### **Chapitre premier : L'adolescent, le professeur et la littérature**

L'auteur fait le constat d'une difficulté entre le pouvoir et le vouloir apprendre. Le refus d'apprendre est un phénomène général amplifié par la souffrance psychique. Soit l'élève refuse (momentanément) d'accueillir quelque chose de l'autre en soi, soit il apprend sans